

Eglise Protestante Unie de Toulon
Dimanche 10 novembre 2024

Prédication : Marc 12, 41-44

La dimension spirituelle du don

Parler d'argent au culte ?

L'argent est présent partout dans notre monde.

On en parle partout : au travail, à l'école, à la télé, au bistro, en famille.

Mais quand on va au temple, on ne s'attend pas à entendre encore parler d'argent ! Au contraire, on s'attend à ce que le pasteur parle de l'amour gratuit de Dieu pour nous, de la Bonne Nouvelle qui nous fait vivre, aimer, croire, espérer.

Alors si au temple, on commence aussi à parler argent, qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce bien évangélique ?

Si la question de l'argent est vitale pour chacun de nous, il faut en parler au temple !

Puis, l'actualité économique qui nous préoccupe doit aussi avoir sa place dans l'Eglise, parce que dans l'Eglise nous ne vivons pas à côté de la plaque.

Alors, il est important et même indispensable de parler argent dans l'Eglise. Une Eglise qui renoncerait à parler de l'argent serait une Eglise qui ne tiendrait tout simplement pas compte des réalités humaines.

Jésus lui-même en a parlé. Il a parlé de l'aumône dans le sermon sur la montagne, il a parlé aux riches de leur richesse et aux pauvres de leur pauvreté. Et Paul en parle aussi dans ses lettres aux premières paroisses. Il n'a pas seulement annoncé l'Evangile et fait construire des Eglises, mais il a aussi organisé une collecte pour aider les pauvres de Jérusalem.

Oui, je parlerai donc argent, et plus particulièrement de l'offrande qui est une partie importante du culte. « *Voici le temps de l'offrande* », dit notre liturgie, « *donnons avec joie* ». L'apôtre Paul, dans la deuxième épître aux Corinthiens, a dit : "*Dieu aime celui qui donne avec joie.*"

Quel lien y a-t-il entre la Bonne Nouvelle que Dieu nous aime et la vie qu'il nous offre, et l'offrande ?

Les riches et les pauvres dans la Bible ne sont en tous cas pas ceux qui ont beaucoup d'argent et ceux qui n'en ont pas.

Regardons donc cette pauvre veuve. A l'époque de Jésus, les veuves étaient soutenues par leurs familles et même les voisins. Mais elles étaient en général pauvres, parce qu'elles avaient perdu leur mari qui gagnait de l'argent.

Alors, notre veuve vit peut-être juste avec ce qu'il lui faut.

Ce que Jésus remarque : elle donne très librement, très généreusement.

D'autres pourraient dire qu'elle n'est pas raisonnable, parce qu'elle ne pense pas à ce qu'il lui faut garder pour vivre. Mais ne la prenons pas pour une personne irréfléchie !

Jésus remarque bien qu'elle ne donne pas du superflu, mais de ce qu'il lui faut pour vivre.

Et si son don était une façon de remercier Dieu pour la vie qu'il lui a donnée ?

Tout comme les enfants d'Abraham qui ont été libérés de l'esclavage en Egypte et qui continuent à remercier Dieu pour la vie en donnant la première partie de leurs récoltes. Oui, la première partie, ça veut dire le meilleur. Ils ne donnent pas quelque chose des restes de la récolte. Ça c'est une belle façon de remercier Dieu pour la vie qu'il leur a donnée et préservée !

Donner la première partie de la récolte, c'est aussi se contenter de ce qui restera et faire confiance qu'il en restera assez pour vivre.

Quelle confiance alors en Dieu !

Confiance, qu'il continuera à les faire vivre avec ce qu'il donne.

De même chez la veuve : quelle confiance trouvons-nous chez cette femme !

Une confiance que Dieu lui donnera de nouveau et toujours ce qu'il lui faut pour vivre.

Quand j'habitais encore Martigues et prenais le bus pour Marseille, j'ai remarqué qu'à la fin du trajet, en descendant du bus, les gens remercient le chauffeur. Etonnant, n'est-ce pas ? Quand-même, on a payé notre ticket et lui reçoit son salaire comme tout le monde !

Mais cela fait aussi réfléchir. Remercier, n'est-ce pas aussi se rendre compte des bonnes choses (par exemple que le trajet a été agréable et qu'on est arrivé sain et sauf à bon port) et le dire à l'autre ? N'est-ce pas une manière d'être en lien ?

Cela suscite aussi de la joie et du bien-être avec les autres.

Nous ne savons pas pourquoi la veuve donne si généreusement au temple de Jérusalem, mais visiblement, son cœur a été libéré. Quelle belle façon de remercier Dieu pour la vie et pour tout ce qu'il nous donne !

N'importe si ce qu'elle donne est ridicule aux yeux de ceux qui peuvent donner beaucoup plus.

De toute évidence, dans notre récit biblique, Jésus ne juge personne.

Il ne compare pas le don des riches avec celui des pauvres.

Ce qui l'intéresse, c'est le geste de cette femme qui dit long sur son amour de Dieu et sa reconnaissance, peut-être pour ce que la paroisse de Jérusalem a fait pour elle. Qui sait ?

L'Évangéliste Marc attire notre attention sur la manière dont cette veuve voit les choses. Le but en est de faire aussi changer *notre* compréhension de la richesse.

Pour la veuve, sa richesse, c'est probablement ce qu'elle *donne*, et non pas ce qu'elle *garde pour elle* !

Ecoutez cette petite histoire qui illustre cette logique peu commune :

Au 15^{ème} siècle en Espagne, un roi avait pris comme ministre des finances un Juif qui réussissait très bien. D'autres conseillers du roi étaient jaloux de son succès. Ils allaient donc voir le roi et lui racontaient que son ministre s'enrichissait personnellement avec l'argent du royaume.

Le roi demande donc à son ministre de lui faire le compte de sa fortune personnelle. Le ministre se présente devant le roi et lui indique une somme pas très importante. « Tu te moques de moi », dit alors le roi, « je vois bien tes richesses : ta grande maison, ton carrosse...

Alors le ministre répond : Tout ce que tu vois, c'est ce qui peut m'être pris du jour au lendemain, mais ma vraie richesse, c'est ce que j'ai donné à ceux qui en ont plus besoin que moi. C'est là ma seule vraie richesse !

Voilà un vrai changement du regard : considérer comme une richesse personnelle ce qu'on donne aux autres et, à travers ce geste-là, à Dieu. Et non ce que l'on garde.

L'apôtre Paul va dans le même sens quand il rappelle aux chrétiens riches que Dieu donne tout avec abondance afin que nous nous en réjouissons. (1 Tim 6.17-19). Il leur suggère par conséquent, au lieu d'accumuler encore des richesses matérielles, de s'enrichir en donnant joyeusement et librement, « *car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis* ». (2 Corinthiens 8.9)

Face à la logique de l'accumulation, donner est une manière de casser le pouvoir de fascination que l'argent exerce sur nous.

C'est une manière de résister au cercle vicieux du « toujours plus ».

Chaque fois que je fais un don qui vient du cœur, je pose un acte de liberté face à la logique dominante qui appauvrit les relations. « Le don est la meilleure manière de ne plus être prisonnier de son argent » lis-je dans le dernier numéro de « Ressources » qui parle justement de nos rapports à l'argent dans l'Eglise (p 2).

La Bible nous propose de voir l'offrande comme une semence : « *Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème largement moissonnera largement.* » Si on traduit littéralement cette phrase, cela donne : « *Celui qui sème chichement, chichement aussi moissonnera, mais celui qui sème avec bénédictions, avec bénédictions aussi moissonnera.* »

Voyez-vous la dimension spirituelle que peut avoir l'utilisation de notre argent ? Quand on a le courage de lâcher une part de ses biens, dit l'apôtre Paul, en

considérant celle-ci comme une semence, qui portera du fruit au bénéfice de quelqu'un, on sème pour ainsi dire une bénédiction qui se multipliera. Et une part de cette bénédiction reviendra sur le donateur, peut-être à un moment et d'une manière auxquels il ne s'attend pas. Ce sera la bénédiction de Dieu qui donne, non seulement le nécessaire, mais encore bien plus, pour faire des œuvres bonnes.

Par l'offrande qui vient du cœur, nous entrons dans cette dynamique de bénédiction.

Amen.

Silvia ILL